

## ROMAINS 8.14-25

### FILS ET FILLES DE DIEU, AVEC UNE ESPÉRANCE

Sylvain Romerowski

Dans notre première étude, nous avons vu que si nous appartenons à Christ, nous sommes justifiés, libérés de la condamnation. Dans la deuxième étude, nous avons vu que si nous appartenons à Christ, nous avons reçu le Saint-Esprit et le Saint-Esprit nous entraîne dans une nouvelle manière de vivre.

Dans les versets 14-17, Paul mentionne un autre privilège du chrétien, celui d'être enfant de Dieu : « Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils et filles de Dieu. » Comment sommes-nous devenus enfants de Dieu. Au verset 15, Paul parle d'adoption. Nous avons été adoptés par Dieu comme ses enfants. L'adoption était une coutume qui existait dans le monde juif aussi bien que dans le monde gréco-romain. Un homme pouvait adopter un autre homme comme fils et l'homme adopté jouissait alors des mêmes privilèges qu'un enfant naturel. En particulier, il devenait héritier de son père adoptif. Dans le roman ou le film qui relatent l'histoire de Ben-Hur, on voit que Ben-Hur, un juif, a été adopté par un citoyen romain, ce qui lui conférait tous les privilèges d'un citoyen romain. Paul utilise ici le mot adoption pour évoquer notre relation avec Dieu. Dire que nous avons été adoptés par Dieu comme ses enfants suppose que nous n'avons pas toujours été enfants de Dieu. Ce n'est pas par notre naissance que nous sommes enfants de Dieu. C'est un privilège que nous avons reçu au cours de notre vie, lors de notre conversion. Cela implique que tous les êtres humains ne sont pas enfants de Dieu.

Peut-être pourrait-on dire que tous les humains sont enfants de Dieu dans la mesure où ils sont ses créatures. Ainsi Adam est appelé fils de Dieu. Mais dans la Bible, cette idée apparaît très rarement. Dans l'AT, le peuple d'Israël est appelé le fils de Dieu, collectivement. Le roi d'Israël, et parfois les hauts dirigeants politiques, étaient appelés fils de Dieu. Une fois seulement, les Israélites sont appelés enfants de Dieu (Ma 1.10). Dans le NT en revanche, il est plusieurs fois souligné que les chrétiens sont enfants de Dieu : cela devient un thème important. Et par là, c'est un privilège exclusif des chrétiens qui est présenté. Les chrétiens jouissent d'un lien et d'une relation particulière avec Dieu, une relation semblable à celle d'un enfant envers son père.

Et cela a des conséquences pour notre manière de considérer Dieu, de considérer notre rapport avec Dieu, ainsi que pour notre manière de vivre notre vie. Dans bien des religions du monde, la divinité inspire la peur. On accomplit toutes sortes de rites pour se concilier le dieu. On s'impose toutes sortes de règles pour ne pas s'attirer la colère du dieu. On peut aussi voir le vrai Dieu de cette manière. On peut voir Dieu comme un empêcheur de tourner en rond, comme un père fouettard près à vous tomber dessus à la moindre incartade. On peut voir l'obéissance à la loi de Dieu, ou à des règles très contraignantes, comme la condition pour être accueilli par Dieu et pour avoir droit au salut. Devant Dieu, on peut avoir la mentalité d'un esclave : l'esclave obéit par contrainte, par peur des coups de bâtons. Mais Paul écrit : « Vous n'avez donc pas reçu un Esprit qui vous rende de nouveaux esclaves pour vous faire vivre dans la peur, mais vous avez reçu un Esprit correspondant à votre adoption ».

Nous avons vu que le Saint-Esprit nous entraîne dans une nouvelle manière de vivre, une manière de vivre conforme à la volonté de Dieu. Mais la mentalité qu'il veut produire en nous n'est pas celle d'un esclave, qui obéit parce qu'il n'a pas le choix ou parce qu'il a peur du châtement. Le Saint-Esprit veut produire en nous la mentalité d'un enfant de Dieu. L'enfant obéit à son père parce qu'il aime son père, pour lui faire plaisir. L'enfant fait ce que son père lui dit parce qu'il a confiance en son père, parce qu'il sait que son père l'aime et que ce que son père lui demande est pour son bien. C'est cet état d'esprit que nous sommes invités à adopter vis-à-vis de Dieu. Celle d'un fils ou d'une fille devant son père. Le Saint-Esprit veut produire en nous l'amour pour Dieu, la confiance en Dieu, le désir de plaire à Dieu. Ainsi, nous vivrons, non pas avec la mentalité d'un esclave, dans la peur de Dieu et de son jugement, mais avec la mentalité d'enfants de Dieu. Et nous chercherons à faire la volonté de Dieu, non pas pour mériter la faveur de Dieu ou pour gagner notre salut, mais par reconnaissance pour l'amour de Dieu, pour le salut que Dieu lui-même nous a acquis.

En outre, l'Esprit nous fait vivre une relation avec Dieu semblable à la relation de l'enfant avec son père : par l'Esprit, nous pouvons nous adresser à Dieu dans la prière, très librement, en l'appelant « Abba, ce qui signifie Père ». Les Juifs ne s'adressaient pas à Dieu en l'appelant « Père ». Jésus quant à lui appelait Dieu son père. Et il a enseigné à ses disciples de prier : « Notre Père qui est au ciel ». Et cela, c'était nouveau. On dit parfois que le mot « Abba » qui est un terme araméen aurait pour équivalent français « Papa ». Mais ce n'est pas comme cela que Paul voyait la chose. En effet, dans notre texte, Paul traduit le mot « Abba » par un mot grec et c'est ce mot grec que nos versions françaises rendent par « Père ». En grec, il y avait deux possibilités pour traduire « Abba ». Paul pouvait utiliser le mot *Pater* que l'on rend par « Père » ou le mot *pappas* qui serait l'équivalent de « Papa ». Mais Paul ne traduit pas « Abba » par *pappas*, il le traduit par *pater*. Il a donc choisi la traduction qui signifie « Père » et non celle qui serait l'équivalent de notre « Papa ». « Papa » évoque pour nous l'intimité, la liberté, mais aussi la familiarité. « Père » est davantage empreint de respect. Paul nous invite, après Jésus, à appeler Dieu « Père ». Il faut se souvenir qu'à l'époque, la relation du fils ou de la fille au père était certainement empreinte d'affection, d'intimité, d'une certaine liberté ; c'était une relation très privilégiée ; mais cette relation était aussi empreinte d'un profond respect et la figure du père évoquait l'autorité. Les choses ont changé dans une certaine mesure. Parfois, le papa devient même le copain dans notre monde moderne. Ce n'est pas cette idée-là de la relation au père que Paul avait en tête.

Nous sommes fils et filles adoptifs de Dieu. Cela veut dire que nous avons le privilège d'une relation intime, une relation d'amour avec Dieu, et d'une certaine liberté dans notre approche de Dieu. Mais en même temps, on ne doit pas perdre de vue le profond respect qui est dû à Dieu et la soumission à son autorité. Dieu est notre père, pas notre copain.

Cette relation formidable avec Dieu, nous la vivons en particulier dans la prière. C'est dans la prière que nous appelons Dieu « Père ». Parfois, on a du mal à prier. On peut considérer la prière comme un devoir, ou comme un exercice difficile. Pourtant, lorsque la relation est normale entre un enfant et son père, l'enfant n'a aucun mal à s'adresser à son Père. L'enfant, tout du moins jusqu'à un certain âge, vient naturellement raconter ses histoires à son père, ce qu'il a fait à l'école, il lui exprime ses souhaits, ses attentes. Si nous sommes enfants de Dieu, comment se fait-il que nous ayons parfois tant de mal à prier, ou que nous soyons si peu enclins à prier. Parler à Dieu devrait nous être aussi normal et simple que pour l'enfant de parler à son père. Prier ne devrait pas être un fardeau mais un privilège. Avons-nous vraiment bien saisi que Dieu est pour nous un Père ?

Au verset 16, Paul indique une autre activité accomplie par le Saint-Esprit à notre égard : « L'Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » Qu'est-ce que cela signifie ? Comment cela se produit-il ? Est-ce que nous entendons une voix qui nous dit : « Tu es enfant de Dieu » ? Pour ma part, je n'ai jamais entendu ce genre de voix. En réalité, l'Écriture nous enseigne que, pour ce qui nous concerne, le Saint-Esprit travaille avec la parole de Dieu qui a été consignée dans l'Écriture. Le Saint-Esprit ne travaille pas sans cette parole. Le rôle de l'Esprit n'est pas de venir nous communiquer des informations. C'est la parole de Dieu, l'Écriture, qui apporte les informations. Le rôle du Saint-Esprit, c'est d'agir sur nous, dans notre cœur, de transformer nos dispositions intérieures, pour nous faire reconnaître l'Écriture comme la parole de Dieu, pour nous la faire comprendre et pour nous faire recevoir cette parole avec foi. L'information selon laquelle nous sommes enfants de Dieu, ce n'est pas l'Esprit qui nous l'apporte. Nous la trouvons dans la Bible, en particulier dans notre texte, ainsi que dans d'autres. Le rôle de l'Esprit est de nous amener à saisir avec foi ce que Paul nous dit ici, à nous l'approprier de sorte que nous croyions, sur la base de l'Écriture, que nous sommes enfants de Dieu. Le rôle de l'Esprit est encore de nous en faire saisir les implications et de nous amener à vivre comme des fils et des filles de Dieu.

En particulier, l'Écriture nous invite à nous adresser à Dieu en l'appelant notre Père. Et le Saint-Esprit agit en nous pour que, en réponse à l'enseignement biblique, nous nous approchions de Dieu avec foi et nous le prions en l'appelant « Père ». Je n'entends pas l'Esprit me dire : « Tu es enfant de Dieu ». Mais lorsque je prie en appelant Dieu : « Notre Père », c'est parce que l'Esprit est à l'œuvre, pour que je m'approprie l'enseignement de l'Écriture et que je vive cette relation avec Dieu semblable à celle d'un enfant envers son Père.

Voilà comment l'Esprit témoigne à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Ce n'est pas un témoignage indépendant de l'Écriture ; au contraire l'œuvre de l'Esprit accompagne et utilise l'Écriture.

De notre adoption par Dieu découle encore un autre bénéfice. Dans le monde d'alors, en adoptant un homme comme son fils, le père adoptif faisait du fils adopté son héritier. En nous adoptant, Dieu fait aussi de nous ses héritiers : « Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers avec Christ, puisque, comme nous souffrons avec lui, nous aurons part avec lui à la gloire. » Un héritage nous est donc réservé. En quoi consiste-t-il ? Quels sont les biens que Dieu veut nous léguer ? En 4.13, Paul déclare que Dieu a promis à Abraham et à sa descendance, l'héritage du monde. Le monde et tout ce qu'il contient appartiennent à Dieu (Ps 24.1). Mais Dieu a décidé de nous léguer cela.

Cependant, il ne faut pas oublier qu'avant de nous adopter, Dieu a un Fils, un Fils naturel, un Fils par essence, qui est le premier héritier. Paul écrit aux chrétiens de Colosses que tout a été créé pour Jésus-Christ (Col 1.16). Jésus a été fait Seigneur et Messie, c'est-à-dire roi à partir de sa résurrection. Il est le Roi de l'univers. Tout lui appartient. Il est le premier héritier. Si nous héritons du monde, c'est parce que Jésus-Christ va partager l'héritage avec nous. En nous adoptant, Dieu a fait de nous ses fils et ses filles, et il a fait de Jésus notre frère, notre frère aîné (Rm 8.29). C'est donc en tant que cohéritiers de Christ que nous allons recevoir l'héritage. L'héritage est d'abord son héritage. Nous hériterons dans la mesure où il partagera cet héritage avec nous. Il est le Roi de l'univers. Mais un jour, nous régnerons avec lui sur la terre. Voilà en quoi consiste notre héritage. J'en veux encore pour preuve la suite du texte où Paul parle du sort futur de la création. La création aura part à la rédemption, au salut. C'est cette création restaurée, sauvée qui constituera notre héritage. À l'origine, Dieu avait confié la terre à Adam et Ève. Adam était sur la terre

comme le vice-roi ou le régent de Dieu. Christ, nouvel Adam, a reçu la royauté sur le monde et il nous associera un jour à son règne. Cette condition, Paul la nomme la gloire : « nous aurons part avec Christ à la gloire ». C'est une manière de dire que notre condition sera alors glorieuse.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour l'instant, notre existence est marquée par la souffrance. Paul le souligne : « cohéritiers avec Christ, puisque, comme nous souffrons avec lui, nous aurons part avec lui à la gloire. » Dans certaine traduction, il y a un « si » : « si nous souffrons avec lui... ». Mais le texte grec ne dit pas « si », il dit « puisque nous souffrons ». Autrement dit, Paul ne présente pas la souffrance comme une condition pour parvenir à la gloire, mais comme un état de fait. Avant de parvenir à la gloire, nous passons par un chemin de souffrance.

Christ lui-même a passé par ce chemin là. Paul le souligne en disant que nous souffrons avec Christ. Christ a souffert avant de monter au ciel et d'être fait Seigneur de l'univers ; pour parvenir à la gloire, nous empruntons le même chemin que lui, celui de la souffrance. On peut penser aux souffrances que connaissent tous les humains en ce monde. Mais puisque Paul parle de souffrir avec Christ, il pense à des souffrances qui sont plus spécifiques aux chrétiens. À son époque, les chrétiens risquaient la persécution, ou tout du moins, les moqueries, les vexations, la mise à l'écart, la discrimination. John Stott suggère que le combat contre le péché dans notre vie engendre la souffrance. La vie chrétienne n'est pas un long fleuve tranquille. On présente parfois Jésus comme la réponse à nos problèmes. Mais nous n'aurons pas la solution à tous les problèmes dans la vie présente. Et être chrétien apporte parfois des problèmes particuliers. Car il n'est pas aisé de vivre en chrétien et de chercher à plaire à Dieu dans une société corrompue.

Mais le chrétien a aussi quelque chose que n'ont pas les autres, quelque chose qui lui permet de mettre sa vie en perspective, y compris les épreuves et souffrances qui jalonnent son parcours : il a une espérance, celle de la gloire à venir. Il peut supporter les épreuves et souffrances du présent en conservant à la pensée l'espérance de la gloire à venir.

« **18** J'estime en effet que les souffrances que nous connaissons dans le temps présent sont sans commune mesure avec la gloire à venir qui sera révélée pour nous. »

Les épreuves, la souffrance ne sont pas épargnées au chrétien. Le chrétien vit comme les autres hommes dans un monde soumis à une condition dérisoire, misérable (v. 20). Le mot que je rends ainsi est un mot clé du livre de l'Ecclésiaste, traditionnellement rendu par « vanité ». Le livre de l'Ecclésiaste considère ce qu'est devenu la condition humaine par suite de l'entrée du péché dans le monde. L'auteur constate que tout est « vanité », « dérisoire », « lamentable » en ce monde. Il y a beaucoup de choses qui sont tordues et qui ne peuvent être redressées, beaucoup de manques qui ne sont pas comblés, à cause du péché. Et cette condition en ce monde est aussi bien le lot des croyants que des autres hommes. En mentionnant la condition misérable à laquelle la création a été soumise, Paul fait écho au discours de l'Ecclésiaste. Il souligne ainsi que malgré l'œuvre de salut accomplie par Jésus-Christ, notre condition reste ainsi. Alors le chrétien peut connaître des souffrances, parfois lourdes à supporter, des souffrances qui durent parfois, ou encore il peut voir les épreuves et les souffrances s'accumuler à certains moments de sa vie. Comme je l'ai dit, le chrétien connaît aussi des souffrances qui proviennent de ce qu'il s'efforce de vivre selon Dieu dans un monde corrompu. Et il peut à certains moments se demander : « À quoi bon ? » « Cela vaut-il vraiment la peine ? » « Ne serait-il pas plus simple de faire comme tout le monde ? »

Il est important de cultiver l'espérance. La vie présente n'est pas toute la réalité. Il y a un au-delà et cette perspective doit orienter notre présent. La perspective de l'au-delà nous est donnée pour nous fortifier et nous aider à traverser les vicissitudes de l'existence présente. Et ce n'est pas rien. Paul affirme qu'il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir, c'est-à-dire la condition glorieuse qui nous est réservée. Aucune commune mesure. Cela signifie que la mesure de gloire, de bien-être, de bonheur à venir est bien plus considérable que la mesure de souffrance que nous pouvons connaître, même si cette souffrance pèse parfois terriblement lourd. De plus, la vie présente est brève. On ne s'en aperçoit pas trop lorsqu'on a vingt ans. Mais plus on avance en âge, plus on s'aperçoit que la vie passe vite. La vie présente est brève. La gloire à venir durera, par contre, l'éternité.

Est-ce là de l'opium pour le peuple ? Ce le serait si cette espérance n'avait pas de fondement, si elle ne correspondait pas à une réalité. Mais cette espérance est certaine, garantie par Dieu. C'est pourquoi il vaut la peine de vivre le présent à la lumière de cette espérance. En fait, les perdants, ce sont ceux qui ignorent la perspective de la vie future...

Il est important d'avoir bien présent à l'esprit que notre existence présente n'est pas la totalité de la réalité. Il y aura un au-delà de la vie présente. Et l'on se fourvoie si l'on ne vit que pour cette vie-ci. La perspective de l'au-delà doit orienter ce que nous faisons de notre vie présente. Cette perspective est aussi de nature à nous soutenir lorsque l'épreuve ou la souffrance sont là. C'est pourquoi il est important de cultiver notre espérance en nous attachant à l'enseignement biblique sur l'avenir que Dieu nous réserve au-delà de la vie présente.

Paul nous indique plusieurs pistes à cet égard dans notre texte. Il nous parle du sort réservé à notre corps et du sort réservé au milieu dans lequel nous vivons, à la création.

Je propose de commencer par ce qu'il nous dit du sort réservé à notre corps. Il en a déjà parlé au verset 11 et il revient sur ce sujet au verset 23 : « Et ce n'est pas elle seulement qui soupire, mais nous aussi, nous qui bénéficions des prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes, dans l'attente de l'adoption de notre corps, de sa délivrance. » Pour le présent nous soupirons ou nous gémissons. Nous gémissons parfois sous le poids de la souffrance et nous soupirons après la délivrance. Paul affirme que cette délivrance viendra. Un jour notre corps sera délivré de toute souffrance. Car il ressuscitera : v. 11 « si l'Esprit qui a ressuscité Jésus habite en vous, celui qui a ressuscité Christ rendra aussi la vie à votre corps mortel par son Esprit qui habite en vous. »

Qu'entend-on par résurrection ? Ressusciter, c'est susciter à nouveau. Si nous mourrons avant le retour du Seigneur, notre corps va périr, tomber en poussière, se désintégrer. Il est mortel. Mais Dieu le suscitera à nouveau. Autrement dit, c'est le corps que nous avons maintenant qui retrouvera la vie, qui nous sera rendu. Paul le dit bien : celui qui a ressuscité Christ rendra aussi la vie à votre corps mortel. La résurrection n'est pas le don d'un autre corps que celui que nous avons aujourd'hui, mais c'est ce corps qui est le nôtre aujourd'hui, ce corps mortel, qui va ressusciter. Et de même au verset 23 : nous attendons l'adoption et la délivrance de notre corps et pas le don d'un autre corps. En Philippiens 3, Paul affirme pareillement : v. 21. La résurrection est une transformation de notre corps misérable actuel. Cette transformation rendra notre corps glorieux, comme le corps ressuscité de Jésus-Christ.

Paul donne un peu plus de précisions en 1 Corinthiens 15. Là il indique que notre corps revêtira l'incorruptibilité et l'immortalité (v. 52-53, 42-43). Incorruptible, notre corps ne sera plus sujet à la faiblesse, à la maladie, à la souffrance, aux infirmités, aux handicaps, à la dégénérescence, au vieillissement. Immortel, il ne sera plus sujet à la mort. Paul affirme aussi que notre corps sera spirituel (v. 44). Spirituel ici ne signifie pas immatériel.

Ce terme se réfère à l'action du Saint-Esprit. C'est l'Esprit qui rendra la vie à notre corps et l'Esprit agira en nous de sorte que nous utilisions notre corps pour agir conformément à la volonté de Dieu. Autrement dit, la transformation par laquelle notre corps doit passer est essentiellement une transformation qui annule les conséquences du péché.

Une précision : lorsque nous disons que c'est notre corps actuel qui va ressusciter, cela signifie-t-il que le corps ressuscité sera constitué des mêmes atomes que maintenant ? Saint Augustin le croyait. Il est même allé jusqu'à dire que Dieu irait rechercher tous les cheveux, tous les poils de barbe et tous les bouts d'ongle que nous nous coupons tout au long de notre vie pour reconstituer notre corps. Il est inutile de penser cela. Lorsque nous disons que c'est notre corps actuel qui va ressusciter, nous affirmons que l'identité de notre corps sera conservée. Entre notre corps lorsque nous étions bébés et notre corps d'adulte, il y a identité. C'est bien le même corps. Et pourtant, ce corps a été bien transformé au fil des années. Il y a dix ans, une grande partie des cellules qui constituent notre corps n'existaient pas. Car la plupart de nos cellules se renouvellent tous les sept ans. Néanmoins, c'est le même corps qui subsiste et qui conserve son identité. De même, la résurrection apportera une transformation profonde de notre corps. Néanmoins, notre corps conservera son identité. Voilà donc ce que nous entendons lorsque nous affirmons que notre corps actuel va ressusciter.

Notez cette expression curieuse de l'apôtre Paul : il parle de l'adoption de notre corps. L'idée d'adoption sert certainement à lier le thème de la résurrection à celui de l'adoption qui a été traité dans les v. 14-17. Mais quel est le lien ? Je propose l'idée suivante. Nous sommes fils et filles de Dieu. Or des fils et filles de Dieu ne doivent pas être sujets à la maladie, à la souffrance, à l'infirmité, au vieillissement, à la décrépitude, à la mort. Tout cela ne sied pas à des fils et filles de Dieu. Alors bien sûr nous passons par là dans la vie présente. Mais la résurrection nous donnera un corps qui ne sera plus sujet à tous ces maux, un corps qui conviendra parfaitement à notre statut de fils et filles de Dieu, un corps en accord avec notre adoption.

Voilà notre espérance pour nous individuellement.

Dans notre texte, Paul considère aussi le sort futur de la création dans son ensemble. Car l'œuvre de salut de Jésus-Christ ne concerne pas que des individus humains. Elle a des conséquences pour l'ensemble de la création. C'est l'univers que Dieu veut sauver. Ainsi, Paul écrit aux chrétiens de Colosses : Col 1.20. La croix a réconcilié l'univers entier avec Dieu. La conséquence, c'est que l'univers entier sera un jour renouvelé, restauré, ressuscité si vous voulez. Jésus lui-même l'a annoncé : Mt 19.28 ; de même que Pierre : Ac 3.21.

Ici, Paul lie le sort future de la création au nôtre et en particulier au sort de notre corps : **19** « La création elle-même attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. » **21** elle aura « part à la liberté qui fait partie de la gloire à venir pour les enfants de Dieu ». Il y a donc une analogie entre le sort promis à notre corps et celui de la création. C'est pourquoi j'ai voulu considérer le sort futur de notre corps en premier.

Dans notre texte, Paul évoque la condition présente de la création et l'espérance la concernant. L'évocation de la condition présente permet de comprendre la nécessité de la rédemption de la création. La création a été réduite à une condition misérable, non pas de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. Comme je l'ai signalé la condition misérable de la création est celle qui résulte de l'entrée du péché dans le monde. La création a été maudite par Dieu pour sanctionner le péché humain : Dieu a maudit le sol pour qu'il produise des ronces et des épines et rendent le travail humain pénible, et en fin de compte la vie humaine difficile. Cette condition misérable de la création, c'est tout ce qui rend la vie douloureuse pour l'homme en ce monde. Mais c'est aussi la conséquence du

péché humain, de la cupidité et de l'irresponsabilité humaines qui engendrent pollution et dégradation. Paul décrit encore la création comme esclave de la corruption (v. 21). Il la personnifie et la voit dans la souffrance comme une femme en train d'accoucher. C'est une image classique pour évoquer des douleurs aiguës. Il dit même qu'elle soupire ou qu'elle gémit, pour traduire son aspiration à autre chose.

Dans cette condition présente, la création a donc une grande attente : **19** La création elle-même attend avec un ardent désir la révélation des fils et filles de Dieu. Cette attente, c'est d'être libérée de l'esclavage de la corruption pour connaître une condition glorieuse. Un jour, la création ne se dégradera plus, elle ne sera plus sujette à la corruption. Tout ce qui est mauvais pour la nature et pour l'homme en aura disparu. L'image de la femme en couches est à cet égard suggestive. Car les douleurs de l'enfantement ne sont pas stériles. Elles débouchent sur la naissance d'un enfant qui procure à la mère une joie immense qui lui fait oublier ses douleurs, ou qui donne un sens à ses douleurs, qui lui fait considérer que l'aboutissement valait bien la peine de souffrir l'accouchement. De même, les douleurs présentes de la création déboucheront sur un résultat pleinement désirable et heureux. Elles déboucheront sur une naissance, la renaissance du monde qui sera fait totalement nouveau (Mt 19.28). D'autres textes parlent d'une terre nouvelle et d'un ciel nouveau. Il faut comprendre que la terre et le ciel actuels seront faits nouveaux. Comme pour notre corps, il y aura continuité, identité entre l'univers actuel et l'univers futur, et en même temps discontinuité, transformation. Mais notre texte insiste sur le fait que la transformation vise à libérer la création des conséquences du péché.

Quand cela va-t-il se produire ? Paul déclare que la création attend la révélation des fils et filles de Dieu. Il s'agit certainement de notre résurrection, vu le contexte et notamment le v. 23. Le verset 21 suggère aussi que la création connaîtra une condition glorieuse lorsque notre corps deviendra glorieux.

Non seulement Paul parle de l'attente de la création, mais aussi de son espérance (v. 20). Ce mot lorsque Paul l'emploie véhicule la connotation de certitude. Il est certain que la création aura part à la liberté qui fait partie de la gloire à venir pour les enfants de Dieu. Parce que Dieu l'a révélé. Parce que Dieu l'a promis.

**23** « Et ce n'est pas elle seulement qui soupire, mais nous aussi, nous qui bénéficions des prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes. » Au fond, notre attente, c'est la même que celle de la création. Car non seulement nous attendons la résurrection de notre corps, mais nous attendons aussi la transformation de notre milieu de vie, de la création donc, car cette transformation est nécessaire pour que les maux et les souffrances que nous connaissons actuellement disparaissent. Alors, Ap 21.4.

Paul déclare que nous bénéficions des prémices de l'Esprit. Les prémices étaient les premiers produits de la moisson ou les premiers fruits de la récolte. Sous l'ancienne alliance, ils devaient être offerts à Dieu en signe de reconnaissance pour l'ensemble de la récolte. Offrir les prémices, c'était reconnaître que toute la récolte en fait venait de Dieu. Les prémices représentaient en quelque sorte l'ensemble de la récolte. Ils annonçaient aussi la suite de la récolte. Parler de prémices ici indique que nous avons déjà reçu quelque chose du salut que Dieu veut accomplir pour nous, mais que ce n'est encore qu'une petite partie de ce salut. En même temps, l'aspect présent du salut annonce ce qui est encore à venir. Ici c'est l'Esprit, ou l'œuvre de l'Esprit en nous, qui est comparé aux prémices. L'œuvre que l'Esprit accomplit maintenant en nous est déjà une première part de notre salut. Mais elle en annonce une autre. Elle est même la garantie de ce que nous jouirons un jour du salut dans sa plénitude. L'œuvre de l'Esprit en nous est donc une raison de compter sur la gloire à venir.

En fait, c'est l'Esprit qui va nous ressusciter lorsque le jour fixé par Dieu pour cela viendra. Et l'Esprit qui doit nous ressusciter est déjà en nous. C'est ce que Paul a souligné aux v. 10-11 : « Si Christ est en vous, il est vrai que votre corps est voué à la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous communique la vie comme conséquence de la justification. Et si l'Esprit qui a ressuscité Jésus habite en vous, celui qui a ressuscité Christ rendra aussi la vie à votre corps mortel par son Esprit qui habite en vous. » L'Esprit qui doit nous ressusciter est déjà en nous. Bien plus, il nous communique déjà une vie nouvelle. C'est une raison de compter sur la suite de son œuvre.

Je vois deux autres raisons possibles de mentionner l'Esprit dans ce contexte. C'est parce que l'Esprit est en nous que nous aspirons à la victoire finale et définitive sur le mal. C'est lui qui nous fait désirer la plénitude de notre salut. Non seulement il nous la fait désirer, mais il nous fait saisir l'espérance de la victoire pleine, entière, définitive sur la base de la révélation biblique. Il nous fait recevoir avec foi les promesses de salut de Dieu consignées dans les Écritures. C'est par l'Esprit, sur la base de l'Écriture que nous avons l'espérance de la résurrection et de la nouvelle création.

Espérance ! Paul ajoute un commentaire sur la notion d'espérance aux versets 24-25. **24** « Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or l'espérance, lorsqu'elle est réalisée, n'est plus de l'espérance : il n'y a pas de sens à espérer ce que l'on voit réalisé. » Autrement dit, l'espérance porte sur ce qui n'est pas encore, ce que l'on ne possède pas encore. Cette première affirmation est très importante. Dieu ne nous promet pas, comme je l'ai déjà dit, que nous aurons dans cette vie présente la solution à tous nos problèmes. Dieu ne nous promet pas que tout ce qui est tordu sera redressé et que tous nos manques seront comblés dans cette vie présente. Nous vivons dans un monde soumis à une condition misérable, marqué par la corruption et le mal. Dieu ne promet pas que si nous lui sommes fidèles, il nous accordera richesse, santé, réussite, prospérité en ce monde. Il ne nous promet pas que nous échapperons à la maladie, à l'échec, aux vicissitudes et aux maux divers qui font la condition humaine, et aux persécutions. Il ne nous promet pas une vie facile et sans souffrances en ce monde. C'est en espérance que nous sommes sauvés. Cela signifie que la plénitude du salut n'est pas pour le présent. Nous ne devons pas nous nourrir d'illusion à cet égard. Ce qui fait l'objet de notre espérance, nous ne l'avons pas encore.

Mais si nous ne l'avons pas encore, si nous ne voyons pas encore notre espérance se réaliser, ce n'est pas pour autant que nous n'en tenons pas compte. Car cette espérance est une certitude. Et une certitude qui doit orienter notre vie présente, déterminer nos choix, les objectifs que nous nous fixons. **25** « Mais si nous avons la sûre espérance de ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. » Si nous sommes chrétiens, nous devons vivre non pas comme les non chrétiens qui ne vivent qu'en fonction de l'existence présente. Nous devons vivre à la lumière de notre espérance. Et cette espérance doit nous motiver à la persévérance dans la marche avec Dieu, quelles que soient les difficultés rencontrées en chemin. En français, espérance rime avec persévérance, espérance pour l'avenir, persévérance pour le présent. Espérance pour le futur, parce que Dieu nous a déjà adoptés comme ses fils et ses filles, persévérance donc à vivre comme des fils et des filles de Dieu dans le présent.